

Toronto International Film Festival

Petite anthologie

Ismaël Houdassine

Number 257, November–December 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45033ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Houdassine, I. (2008). Toronto International Film Festival : petite anthologie. *Séquences*, (257), 8–8.

TORONTO INTERNATIONAL FILM FESTIVAL

PETITE ANTHOLOGIE

La 33^e édition du Festival international des films de Toronto (TIFF) s'est déroulée du 4 au 13 septembre dernier. Le rendez-vous torontois est connu pour être une rampe de lancement pour les grandes productions américaines. Il donne également un avant-goût de ce que pourraient être les prochaines nominations aux Oscars. Selon le directeur de l'évènement, Piers Handling, le Festival a été marqué cette année par des performances d'acteurs inoubliables. Séquences était là.

ISMAËL HOUDASSINE

La toujours tranquille Toronto vibre chaque année... et c'est en grande partie grâce au cinéma. Pendant dix jours, les cinéphiles se sont déplacés nombreux pour aller voir les 312 films proposés lors du Festival. Pendant que les groupies faisaient le pied de grue devant les hôtels afin d'apercevoir les Brad Pitt de ce monde et que les critiques tentaient désespérément d'obtenir entrevues et rencontres, les amoureux des salles obscures ont profité d'une abondance de films couvrant les cinq continents. Disons-le, Toronto est devenue incontournable pour l'industrie. Elle devient pour dix jours la capitale du 7^e Art.



The Wrestler

Le palmarès tout d'abord. À la différence de Cannes ou de la Mostra de Venise, il n'existe pas de compétition officielle au Festival international des films de Toronto. La récompense la plus convoitée est donc le Prix du public. Cette année, c'est le réalisateur britannique Danny Boyle (**Petits Meurtres entre amis**, **Trainspotting**, **La Plage**) qui a mis la main sur le prix.

Son film, **Slumdog Millionaire**, raconte les aventures d'un jeune Indien issu des bidonvilles, sans argent ni instruction, qui remporte à la surprise générale la version hindoue de *Who Wants to Be a Millionaire*. Le public a visiblement apprécié cette histoire touchante dans laquelle se mêlent politique et misère. Le jeune acteur britannique d'origine indienne, Dev Patel, qui joue le jeune malheureux, y est saisissant de vérité.

Au niveau national, le réalisateur acadien Rodrigue Jean (**Full Blast**, **Yellowknife**) a reçu le Prix Citytv pour le meilleur film canadien avec **Lost Song**, une œuvre forte qui raconte la lente dépression d'une femme après avoir déménagé avec son compagnon et son bébé dans une zone rurale au nord de Montréal.

Notons la mention spéciale décernée à **Adoration** du Canadien Atom Egoyan (**Exotica**, **De Beaux Lendemain**,

Ararat), gagnant du Prix du jury œcuménique au dernier Festival de Cannes (voir entrevue et critique). Quant au Prix du meilleur premier long métrage canadien, c'est la Montréalaise Marie-Hélène Cousineau qui l'a remporté pour **Le Jour avant le lendemain**.

Impossible aussi de contredire le directeur Piers Handling, car bon nombre de performances d'acteurs ont été notables. Plusieurs interprètes risquent fort de se retrouver lors d'une certaine soirée à la fin de l'hiver au Kodak Theater... si vous voyez ce que je veux dire. Ceux qui ont eu la chance d'assister à l'unique projection hors public de **The Wrestler** — Lion d'or à Venise — de Darren Aronofsky (**Requiem for a Dream**) ont fait l'éloge de la prestation de l'acteur Mickey Rourke (**Barfly**, **Angel Heart**). Véritable coup de massue, ce film annonce très certainement le retour triomphal de l'enfant terrible du cinéma américain. Une nomination aux Oscars est déjà dans la poche. Caméra à l'épaule, Darren Aronofsky filme un lutteur dont l'existence pathétique n'a de sens qu'au milieu d'un ring.

De la Mostra de Venise est également venu **The Burning Plain** du Mexicain Guillermo Arriaga. Rappelons que derrière ce réalisateur se cache le scénariste d'**Amores Perros**, de **21 Grams** et de **Babel** d'Alejandro Gonzalez Inarritu et de **The Three Burials of Melquiades Estrada** de Tommy Lee Jones. La critique a été très positive pour ce premier essai. La signature Arriaga est là : des destins imbriqués, une énigme, des personnages à l'âme tourmentée et au final une distribution de grande qualité. L'actrice Charlize Theron est encore et toujours fantastique. Du Mexique à Portland dans l'Oregon, ce drame psychologique dévoile un récit surprenant.

Un autre film étonnant selon la presse, **Séraphine** de Martin Provost, est d'un autre genre. Le cinéaste a pris son temps et a réalisé une œuvre posée d'où sortent des paysages d'une beauté toute naturelle. C'est l'histoire vraie de Séraphine de Senlis. Les peintures de cette artiste se vendent aujourd'hui au prix fort, alors que son existence fut traversée par l'indigence et les troubles mentaux. Yolande Moreau interprète ce rôle avec justesse et brio. Un portrait saisissant.

Finalement, le réalisateur américain Spike Lee (**Do the right thing**, **Malcolm X**, **Summer of Sam**) est venu présenter son dernier film, **Miracle at St. Anna**, une œuvre ambitieuse sur la Seconde Guerre mondiale. Avec la verve qu'on lui connaît, Spike Lee dénonce dans ce long métrage le traitement d'une escouade exclusivement composée de soldats noirs. Un film épique, quoique *mainstream*, que le public torontois a beaucoup aimé. Une touche civique dans un festival de plus en plus commercial.